

ITALIE.
Florence, 12 mai. — Le sénateur Caietan-Castilla est mort.
La Chambre continue la discussion du budget de la guerre. Les trois premiers chapitres de ce budget sont adoptés.
Le Comité de la Chambre continue la discussion du projet de la loi relatif aux chemins de fer.

ESPAGNE.
Madrid, 12 mai, soir. — Demain, doit avoir lieu une réunion de la Commission constitutionnelle chargée de rédiger la loi pour l'élection d'un monarque.
L'intention manifestée par la Commission du budget de rétablir l'impôt du dixième sur les recettes des chemins de fer en Espagne, ayant soulevé des réclamations de la part des intéressés français, réclamations appuyées par l'ambassadeur d'Espagne à Paris, la question est soumise à un nouvel examen de la Commission du budget. Il est à espérer que la Commission ne donnera pas suite à son projet.

Les Cortès discutent les lois municipales. M. Ruano, député républicain, prendra demain la parole.
On croit qu'il fera des déclarations importantes au sujet des dissidences qui existent entre les diverses fractions du parti républicain.

ASIE.
Osomby, 12 mai. — Le bruit court que les Russes marchent sur Khivas et qu'ils ont ordonné à l'Emir de Bockara de fournir des vivres à leur armée et un contingent de 5,000 hommes.

AMÉRIQUE DU SUD.
Rio de Janeiro, 23 avril. — Les volontaires qui ont pris part à la guerre du Paraguay continuent d'arriver.
Le comte d'En est attendu à Rio avant le 30 avril.

An Paraguay, les conférences diplomatiques sont interrompues. Le ministre Argentin est parti de l'Assomption retournant à Buenos-Ayres, M. Paranhos, le représentant du Brésil, se dispose à en faire autant.

Les avis de Montevideo portent que le port Blancos, qui continue l'opposition au gouvernement actuel, se fortifie chaque jour.

Lisbonne, 12 mai. — Le paquebot la Plata, arrivé aujourd'hui, apporte les avis suivants de Rio-de-Janeiro :

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

La réforme des statuts de la Banque du Brésil a été éprouvée par les actionnaires de cet établissement. — Une révolution a éclaté dans la Province d'Entre-Rios. Le Président Général Urquiza, a été assassiné par une bande de 300 hommes que conduisait le Général Lopez Jordán. — Le gouvernement argentin envoie des troupes sur le théâtre de la révolution.

ne puisse pas appliquer au saint Pontife cette parole de la tradition : « Non ridemus annos Petri », parole qui a été répétée à travers les siècles à ses 256 prédécesseurs.
Puisse nos hommages de profond respect filial parvenir jusqu'aux pieds du trône pontifical, et témoigner, une fois de plus, de notre inaltérable dévouement à la cause de la Papauté et de l'Eglise !

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, vendredi 13 mai.
Le Journal officiel reproduit ce matin la lettre de l'Empereur qui a été très-bien accueillie ici. C'est la réponse la plus péremptoire à ceux qui lundi dernier annonçaient qu'on avait été atterré au château du vote de l'armée. Du reste, la conduite des troupes de la caserne du Prince-Eugène a bien prouvé que le vote des soldats n'avait pas le caractère que lui avaient attribué les irréconciliables. Les tentatives d'émeute se sont trouvées concentrées précisément autour de cette caserne, et ce sont les soldats sur lesquels comptaient les révolutionnaires qui ont comprimé toute tentative de désordre.

L'Empereur dans cette circonstance a fait preuve de beaucoup de tact. Il s'est opposé à ce que les régiments qui avaient donné beaucoup de votes négatifs fussent déplacés. Même il s'est rendu avec l'Impératrice dans les casernes et il y a été accueilli avec enthousiasme.

C'est à dessein que je cite ce fait, parce qu'il est un indice des dispositions du chef de l'Etat et qu'il nous permet de ne pas attacher d'importance à des bruits répandus par une certaine opposition.

En effet, on a dit et répété depuis deux ou trois jours que l'Empire allait traiter en ennemis tous ses contradicteurs de la veille et que la réaction victorieuse relevait la tête. Que de fois on a reproché au gouvernement et à ses partisans d'agiter le spectre rouge pour effrayer les timides et rallier les hésitants ! Mais il ne faudrait pas que certains libéraux fissent précisément ce qu'ils reprochent au gouvernement de faire et qu'ils vissent évoquer le spectre réactionnaire.

C'est là une manœuvre indigne d'esprits honnêtes et sérieux. Non-seulement il est puéril de nous montrer M. Rouher réparant sur la scène politique, comme un directeur de marionnettes qui viendrait dire après la comédie jouée :

« C'est moi qui ai fait mouvoir et parler tous ces pantins » ; mais encore il faut être absolument étranger aux faits quotidiens de la vie politique pour attribuer au président du Sénat la moindre participation à la direction des affaires.

Comment supposer que le chef de l'Etat, si attentif à suivre les diverses manifestations de l'opinion publique ne serait lui-même que l'instrument d'un homme d'Etat qu'il a mis à la retraite ; comment supposer que M. Emile Ollivier dont tous les efforts pendant plusieurs années ont tendu à combattre la politique représentée par l'ancien ministre d'Etat, se soit fait depuis quelques mois le complice complaisant de l'homme qu'il a renversé du pouvoir ?

Ceux qui annoncent le retour à la direction des affaires de M. Rouher et de ses amis, ceux qui proclament que c'est lui qui a tout conduit depuis plusieurs mois, ou bien prouvent une profonde ignorance de la situation générale et du jeu des individualités dans la machine gouvernementale, ou bien font une opposition laïque, mesquine et qui nuit à leur propre crédit. Et nous dirons toute notre pensée : pour que M. Rouher redevenne jamais possible, acceptable comme ministre, il faudrait qu'il se soumit à une sorte de régénération, qu'il recut un nouveau baptême du suffrage universel, qu'il imitât son ancien collègue M. de Forcade et qu'il se résignât à être d'abord un simple député. Nous serions plutôt portés à croire que M. Rouher a dit son dernier mot et que selon une expression familière, c'est un homme fini.

La soirée d'hier n'a été signalée par aucun désordre. Nos émeutiers ont renoncé à soulever les soldats ; ils ont compris que nos troupes exaspérées tiraient sans pitié sur les braillards et sur les faiseurs de barricades. Il faut espérer que la leçon leur profitera pour longtemps.

Une correspondance italienne du Monde nous révèle un fait intéressant : la tentative de manifestation républicaine, organisée à Catauaro par trois cents chemises rouges a eu lieu précisément le 8 mai. C'était, paraît-il, le jour fixé primitivement pour une action simultanée des républicains en France et en Italie ; mais le contre ordre n'a pu arriver à temps aux chemises rouges italiennes.

Rien n'est encore décidé au sujet du remaniement partiel du Cabinet : les choix définitifs des nouveaux ministres ne se feront que la semaine prochaine ; par conséquent tout ce qui se dit à ce sujet peut être aussi faux que vrai ; Ajnsi votre député, M. Jules Brame, que tous les journaux désignent comme devant prendre le portefeuille des Travaux publics, m'affirma hier, à trois heures, qu'aucune proposition ne lui avait été faite depuis le mois de décembre.

Aujourd'hui, on disait que le duc d'Albuféra, qui a eu hier un long entretien avec M. E. Ollivier, acceptait le ministère des Travaux publics.

Les bureaux se sont réunis aujourd'hui ; les présidents ont été nommés ; ils appartiennent tous à la droite ou au centre droit. Treize procès-verbaux seulement sur 90 ont été envoyés aux bureaux. Les députés de la gauche se sont alors rendus chez M. Schneider et lui ont remis une protestation collective demandant la convocation de la Chambre pour lundi. Les ministres retenus aux Tuileries ne sont pas venus dans les bureaux.

Il y a ce soir au grand hôtel réunion des membres du centre gauche ; il s'agit de reconstituer ce groupe tout désorganisé par la campagne plébiscitaire.

On dit que M. de Forcade et M. A. Leroux se sont rendus aujourd'hui aux Tuileries sur l'invitation de l'Empereur. M. de Talhouet a remis lui-même à l'Empereur sa démission écrite.

On dit que dans les Conseils du gouvernement il y a dissentiment sur la question de savoir s'il faut émettre des obligations trentennaires pour les grands travaux d'intérêt général, ou si l'on fera un emprunt en la forme ordinaire. Quoiqu'il en soit, il faut nous attendre à voir bientôt se réaliser un projet déjà ancien et qu'on avait qualifié d'emprunt de la paix.

CH. CAHOT.

BOURSE DE PARIS

du Samedi 14 Mai 1870	
Rente 3 p. 0/0	74.85
id. 4 1/2 p. 0/0	103.25

On nous prie d'annoncer que M. J. LEROUX, horticulteur, rue Barbioux, près du Moulin de Roubaix, ouvrira ses SERRES au public le dimanche 15 et lundi 16 courant de dix heures du matin à sept heures du soir.

Il invite les amateurs à venir visiter les beaux produits qu'il possède. 107

BOURSE DU 13 MAI.

Il n'existe certainement aucun motif apparent de baisse ; cependant la rente a peine à dépasser sérieusement le cours de 75, car elle ouvre à 75.05 ; cote au plus haut 75.15, et ferme à 75.10 offert. Nous croyons que de nombreux arbitrages se font sur le marché du comptant contre la rente en faveur des actions et obligations de chemins de fer. Il suffit pour s'en convaincre, de consulter la cote. L'Italien est ferme à 58.30, ce que peut seule expliquer l'approche de son coupon. — Le Suez a baissé un moment à 270 fr.

CELLIER.

Attentats à la pudeur sans violence sur une fille âgée de moins de 13 ans. (Huis-clos.) Adolphe Veys, âgé de 37 ans, tisserand, né à Dottignies (Belgique), demeurant à Roubaix, a été condamné à quatre ans d'emprisonnement (circonstances atténuantes). Défenseur, M^e Dauphin.

Emission de fausse monnaie. — Le nommé Bronislas Mays, âgé de 27 ans, d'origine polonoise, est accusé d'émission de fausse monnaie et de tentative d'émission, à Maubeuge. Voici les faits développés par l'acte d'accusation :

A la suite des guerres de Pologne, Mays fut envoyé avec quelques-uns de ses compatriotes par le gouvernement du czar, en exil en Sibirie. Seul, dans un pays qui ruine le froid et la misère, il réussit à s'évader. Ses compagnons d'infortune furent presque tous tués. Il gagna à pied les steppes de Moscou, cherchant la vie comme il pouvait, le plus souvent mendiant et se disant horloger sans ouvrage. Il arriva ainsi, après avoir subi toutes sortes de privations, jusqu'à Odessa. Là, il s'embarqua et arriva à Venise, gagna la Suisse et entra en France vers la fin de l'année 1869. Il séjourna à Mulhouse pendant quelque temps, voyagea dans la Lorraine et l'Alsace, et après plusieurs mois de fatigues il arriva à Paris. La capitale de la France ne lui souriait guère. Il s'achemina à petites journées vers la Belgique, et gagna Maubeuge vers le mois de janvier dernier. On avait depuis longtemps constaté dans l'arrondissement d'Avesnes et surtout dans les environs de Landrecies et Maubeuge, certaines pièces fausses à l'effigie de Léopold II, roi des Belges. Après des minutieuses recherches, on découvrit ou plutôt on crut découvrir l'auteur de ces monnaies. On fit des perquisitions au domicile de Mays et on trouva plusieurs casseroles et un morceau de métal, sorte d'alliage composé d'antimoine, de plomb et d'étain. Un expert analysa les pièces de monnaie et trouva qu'elles étaient de même composition que le morceau de métal.

Mays arrêté, déclara qu'il n'était qu'un simple horloger et n'avait jamais émis de fausse monnaie ou tenté d'en émettre.

L'audience, il oppose aux arguments de l'accusation les plus formelles dénégations. Le jury, après délibération rapporte un verdict négatif sur toutes les questions. En conséquence, Mays est acquitté et mis immédiatement en liberté.

Audience du 12. — Président M. Duhem. Ministère public, M. Poux-Franklin.

Coups et blessures volontaires ayant occasionné la mort sans intention de la donner. — Nicolas Smidt, quarante ans, né à Zelle, duché de Bade, vigneron, demeurant à Loos, se trouva le 18 avril 1870, vers huit heures du soir, dans le cabaret de Descarpentries, à Esquermaes. Smidt jouait aux cartes avec Jules Plouvier, lorsqu'il se leva en accusant ce dernier d'avoir triché et refusa de continuer le jeu.

Après quelques injures de part et d'autre, ils s'empoignèrent. Smidt entraîna son adversaire dans la rue et lui enfoua son couteau dans le ventre. Plouvier tomba baigné dans son sang et ne tarda pas à expirer. L'assassin, après avoir accompli son crime, s'enfuit et jeta son couteau à l'eau. Le lendemain, vers huit heures du soir, il fut arrêté par le garde-champêtre de Loos, et n'opposa aucune résistance.

Smidt a de bons antécédents. Il n'a jamais subi de condamnations. Il a servi dans la légion étrangère en Afrique, en Italie, et un certificat de bonne conduite lui a été délivré en rentrant dans la vie civile.

Reconnu coupable mais avec circonstances atténuantes. Smidt est condamné à cinq ans de prison. — Défenseur, M^e Dutemple.

MM. Jules Brame, Des Rotours, Hamoir, de Banquamp et Camille Dollfus ont déposé l'amendement suivant au projet de loi relatif à un appel de 90,000 hommes sur la classe 1870 :

Ajouter un article ainsi conçu : « Le fils né en France d'un étranger

né lui-même en France, et y ayant son domicile, est soumis à la loi du recrutement. »

Le nommé B... commissionnaire public, vient d'être arrêté à Roubaix, sous prévention d'escroquerie et d'abus de confiance, au préjudice d'un cabaretier de cette ville.

On a arrêté hier, le nommé J.-B. Dufour, chauffeur, âgé de 39 ans, prévenu de contrevention à un arrêté d'expulsion. Dufour a déjà subi cinq condamnations.

Dans son audience d'hier, le tribunal correctionnel de Lille a condamné à treize mois de prison le nommé François Millecamp, qui, étant à la suite d'un grand nombre de condamnations sous la surveillance de la police, a quitté Roubaix, sa résidence obligée, pour aller faire une excursion à Lille.

Un chiffonnier de Tourcoing, le nommé D... a été arrêté pour vol, commis dans un cabaret du Moulin-Fagot.

Pour la chronique locale ALFRED REBOUX.

Bourse de Paris

du Samedi 14 Mai 1870	
Rente 3 p. 0/0	74.85
id. 4 1/2 p. 0/0	103.25

On nous prie d'annoncer que M. J. LEROUX, horticulteur, rue Barbioux, près du Moulin de Roubaix, ouvrira ses SERRES au public le dimanche 15 et lundi 16 courant de dix heures du matin à sept heures du soir.

Il invite les amateurs à venir visiter les beaux produits qu'il possède. 107

BOURSE DU 13 MAI.

Il n'existe certainement aucun motif apparent de baisse ; cependant la rente a peine à dépasser sérieusement le cours de 75, car elle ouvre à 75.05 ; cote au plus haut 75.15, et ferme à 75.10 offert. Nous croyons que de nombreux arbitrages se font sur le marché du comptant contre la rente en faveur des actions et obligations de chemins de fer. Il suffit pour s'en convaincre, de consulter la cote. L'Italien est ferme à 58.30, ce que peut seule expliquer l'approche de son coupon. — Le Suez a baissé un moment à 270 fr.

CELLIER.

Attentats à la pudeur sans violence sur une fille âgée de moins de 13 ans. (Huis-clos.) Adolphe Veys, âgé de 37 ans, tisserand, né à Dottignies (Belgique), demeurant à Roubaix, a été condamné à quatre ans d'emprisonnement (circonstances atténuantes). Défenseur, M^e Dauphin.

Emission de fausse monnaie. — Le nommé Bronislas Mays, âgé de 27 ans, d'origine polonoise, est accusé d'émission de fausse monnaie et de tentative d'émission, à Maubeuge. Voici les faits développés par l'acte d'accusation :

A la suite des guerres de Pologne, Mays fut envoyé avec quelques-uns de ses compatriotes par le gouvernement du czar, en exil en Sibirie. Seul, dans un pays qui ruine le froid et la misère, il réussit à s'évader. Ses compagnons d'infortune furent presque tous tués. Il gagna à pied les steppes de Moscou, cherchant la vie comme il pouvait, le plus souvent mendiant et se disant horloger sans ouvrage. Il arriva ainsi, après avoir subi toutes sortes de privations, jusqu'à Odessa. Là, il s'embarqua et arriva à Venise, gagna la Suisse et entra en France vers la fin de l'année 1869. Il séjourna à Mulhouse pendant quelque temps, voyagea dans la Lorraine et l'Alsace, et après plusieurs mois de fatigues il arriva à Paris. La capitale de la France ne lui souriait guère. Il s'achemina à petites journées vers la Belgique, et gagna Maubeuge vers le mois de janvier dernier. On avait depuis longtemps constaté dans l'arrondissement d'Avesnes et surtout dans les environs de Landrecies et Maubeuge, certaines pièces fausses à l'effigie de Léopold II, roi des Belges. Après des minutieuses recherches, on découvrit ou plutôt on crut découvrir l'auteur de ces monnaies. On fit des perquisitions au domicile de Mays et on trouva plusieurs casseroles et un morceau de métal, sorte d'alliage composé d'antimoine, de plomb et d'étain. Un expert analysa les pièces de monnaie et trouva qu'elles étaient de même composition que le morceau de métal.

Mays arrêté, déclara qu'il n'était qu'un simple horloger et n'avait jamais émis de fausse monnaie ou tenté d'en émettre.

L'audience, il oppose aux arguments de l'accusation les plus formelles dénégations. Le jury, après délibération rapporte un verdict négatif sur toutes les questions. En conséquence, Mays est acquitté et mis immédiatement en liberté.

Audience du 12. — Président M. Duhem. Ministère public, M. Poux-Franklin.

Coups et blessures volontaires ayant occasionné la mort sans intention de la donner. — Nicolas Smidt, quarante ans, né à Zelle, duché de Bade, vigneron, demeurant à Loos, se trouva le 18 avril 1870, vers huit heures du soir, dans le cabaret de Descarpentries, à Esquermaes. Smidt jouait aux cartes avec Jules Plouvier, lorsqu'il se leva en accusant ce dernier d'avoir triché et refusa de continuer le jeu.

Après quelques injures de part et d'autre, ils s'empoignèrent. Smidt entraîna son adversaire dans la rue et lui enfoua son couteau dans le ventre. Plouvier tomba baigné dans son sang et ne tarda pas à expirer. L'assassin, après avoir accompli son crime, s'enfuit et jeta son couteau à l'eau. Le lendemain, vers huit heures du soir, il fut arrêté par le garde-champêtre de Loos, et n'opposa aucune résistance.

Smidt a de bons antécédents. Il n'a jamais subi de condamnations. Il a servi dans la légion étrangère en Afrique, en Italie, et un certificat de bonne conduite lui a été délivré en rentrant dans la vie civile.

Reconnu coupable mais avec circonstances atténuantes. Smidt est condamné à cinq ans de prison. — Défenseur, M^e Dutemple.

FAITS DIVERS

— On mande de Bayonne, 13 mai :
« Un incendie a éclaté hier soir à 9 heures un quart, dans une maison en bois située dans la banlieue de notre ville. La maison s'est effondrée. Une femme, ses deux enfants, et les domestiques ont péri dans les flammes. Le père est parvenu à se sauver, mais il est couvert de brûlures. »

— Nous trouvons dans des correspondances de Saint-Petersbourg, sous la date du 7 mai, les détails suivants au sujet de l'assassinat du prince d'Arenberg :

« Le prince avait à son service deux hommes, l'un son valet de chambre et l'autre un valet de pied ou groom attaché à son service depuis huit ans. Le valet de chambre n'habitait pas l'appartement de son maître et le groom avait demandé la permission d'aller servir en ville, chez un des jeunes membres du corps diplomatique, dans la soirée de vendredi. »

« Hier, vendredi, le prince d'Arenberg, qui voulait profiter d'un courrier partant le lendemain, ordonna à son valet de chambre de le réveiller ce matin à sept heures et demie, pour qu'il pût achever sa correspondance. »

« Vers sept heures et demie, le valet de chambre du prince, en entrant dans la chambre à coucher de son maître, fut frappé du désordre qui y régnait et, s'apercevant que le prince dans son lit tout bouleversé, saisi d'effroi, il sortit précipitamment et appela le groom et le portier avec lesquels il s'approcha du lit. Sous les oreillers et les couvertures ils trouvèrent alors le corps inanimé et déjà refroidi du prince attaché à la couche par des cordons arrachés aux stores, les jambes serrées ensemble par une chemise tordue et nouée, la bouche et le nez couverts d'un mouchoir, serré autour de la nuque. »

« Sans perdre un instant, l'un des sergents courut prévenir le ministre d'Autriche-Hongrie, le comte Chotek, et l'autre la police. »

« Bientôt l'enquête commença. Il en est résulté, nous dit-on, que le prince Louis d'Arenberg était rentré chez lui, sortant du Yacht-Club, vers deux heures et demie du matin. »

« Le prince n'avait pas coutume de fermer la porte de son appartement, ni celle de sa chambre à coucher. Son valet de chambre, en se retirant le soir, ne fermait point non plus, paraît-il, l'entrée du corridor qui aboutissait à une porte donnant sur la cour. On a donc pu pénétrer dans la chambre de la victime sans que nul bruit d'effraction annonçât l'approche. »

« L'état du cadavre a fait supposer que le crime a été commis vers trois heures et demie du matin. »

« Ou bien le prince était dans son premier sommeil, ou bien il lisait encore un journal qui a été trouvé déployé auprès du lit. Quoi qu'il en soit, voici ce qui semble résulter de l'état des lieux, où les traces d'une lutte paraissent évidentes. Ayant espéré un bruit, le prince s'est levé et s'est élanqué vers la porte de sa chambre. Là, il a rencontré un homme ou plusieurs individus. Une lutte s'est engagée. Les lampes ont été renversées, une boîte d'allumettes s'est éparpillée sur le plancher. »

« Le prince a été jeté sur son lit, où il a fermé la bouche et le nez avec un cravate, on l'a étouffé. »

« Il paraît tout à fait improbable, au début de l'enquête, qu'un seul homme ait suffi à toute cette sinistre besogne. Le prince, jeune, souple, vigoureux, résolu, aurait difficilement vaincu, dans la résistance opiniâtre qu'il a dû opposer à l'attaque par un adversaire. »

« Les soupçons n'ont pas tardé à se porter sur un moujik — du nom de Gouli Chichakoff — homme de peine qui avait été employé dans la maison du prince. »

« Cet homme, sorti mercredi dernier de la prison, où il avait subi une condamnation prononcée contre lui au mois de février, du chef de vol, s'était présenté le 29 pour réclamer le règlement de son ancien compte ; et avait annoncé qu'il reviendrait le 21. Or, de toute la journée d'hier, on ne l'avait pas aperçu. »

« Les recherches faites pour le découvrir n'ont pas tardé à être suivies d'un résultat. Il a été arrêté aujourd'hui même chez son oncle. »

« La nouvelle de cet épouvantable événement n'a point tardé à se répandre, et elle a produit, comme on peut le penser, un sentiment de stupeur et de véritable consternation. »

« Le prince Louis d'Arenberg était entouré des plus sincères sympathies de toutes les personnes qui le connaissaient. Sa mort, surtout dans les circonstances où elle s'est produite, est le plus douloureux des deuil. »

« Le prince Louis d'Arenberg était le fils du prince Pierre d'Arenberg, qui est aujourd'hui âgé de quatre-vingt ans, et de la princesse de Talleyrand-Perigord, fille du prince Charles de Talleyrand, duc de Périgord, décédé en 1842. Il était né le 13 septembre 1837, et il n'a pu frère jumeau, le prince Auguste. Il était major au régiment autrichien de hussards n^o 2, et chambellan de l'empereur d'Autriche. »

« La sœur aînée du prince Louis, la princesse Marie, a épousé en 1849, le comte Charles de Mérode. »

« Le prince Louis d'Arenberg, au moment où la fatale catastrophe qui l'a brutalement frappé est survenue, se disposait à faire une excursion au Caucase avec le colonel Blanc, l'agent militaire d'Angleterre. Il prenait congé de ses amis ; — nul ne le voyait, hélas ! qu'il n'entreprendrait pas son voyage et que pourtant on ne le reverrait plus ! »

« Une dépêche de Saint-Petersbourg, en date du 9, annonce que Chichstov est en vue. Le crime aurait été commis par un certain Grehmenikow. Chichstov n'aurait fait que veiller autour de l'hôtel. On aurait trouvé sur Grehmenikow la montre de la victime. »

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans

« Un des Anglais contre lesquels le duc de Hamilton a parlé, figure, à lui seul, dans